

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la rencontre autour de «La mission de l'Institut d'études islamo-chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui », le vendredi 10 novembre, à 17h00, à l'Amphithéâtre François Bassil, au Campus de l'innovation et du sport.

Votre Excellence M. Hussein Al-Hussein,

Votre Excellence, la Première Dame, Madame Nayla Mouawad,

Votre Excellence, M. Marwan Hamadé, vous qui sous votre haut patronage a lieu cette célébration,

Excellences, Révérends Pères et Sœurs,

Chers Amis,

Quatre bonnes caractéristiques sont à mentionner concernant l'Institut d'études islamo-chrétiennes.

Comme nous le savons, les études ont commencé à être données au Département d'études islamo-chrétiennes à l'Université Saint-Joseph au Campus de la Faculté de médecine, le 14 novembre 1977, et les fondateurs étaient, du côté chrétien, le P. Dupré Latour s.j., le P. André Scrima, orthodoxe de Roumanie, avec l'appui du P. John Donohue, s.j., américain et, du côté musulman, Dr Hisham Nashabé connu dans les institutions des Maqassed et Professeur en islamologie à l'université américaine, Youssef Ibish de Damas à l'université américaine et le professeur Zakaria Al-Nsouli, nommé vice-recteur de l'Université Saint-Joseph par la décision du P. Ducruet. L'Institut d'études islamo-chrétiennes à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a lutté durant quarante ans et a pu, par son approche pédagogique et sa large vision, à persévérer à travers les années avec succès parce que, comme quelqu'un l'a dit, « l'Institut a bien mérité, en s'appuyant sur sa mission, le grade de légion d'honneur parce qu'il a laissé et laisse un impact profond positif dans ses étudiants, ses professeurs et la vie de l'université jésuite et aussi au niveau libanais et régional. Car lui seul résume une conviction principale vécue par l'université, celle d'être l'espace qui comprend les différentes catégories de la société, malgré les tensions persistantes qui sont le fait du pluralisme et provoquées par lui ainsi que les différences existant dans le même espace. Quand je regarde l'Institut, depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui, je m'arrête à quatre qualités caractérisant, entre autres, le processus de l'Institut ou le processus académique et intellectuel qui a créé ces caractéristiques, par l'engagement de cet Institut dans les études et les relations islamo-chrétiennes.

La première de ces caractéristiques est la *continuité*. Nous savons que l'idée de commencer des études islamo-chrétiennes dans un cadre universitaire a été déclenchée par les événements sanglants que le Liban vivait en 1975-1976. L'horreur de la guerre a montré jusqu'à quel point

les groupes libanais qui luttent ensemble pour l'indépendance ignorent l'autre ou s'ignorent mutuellement. Et de même, le fanatisme, les affiliations confessionnelles et les préjugés superficiels des uns envers les autres dissimulent l'hostilité, l'ignorance, et la réticence mutuelle. Dans ce cadre, quelques-uns ont vu, avec un regard moqueur et suspicieux ce que les six chevaliers sont en train d'accomplir, et certains commentateurs ont déclaré que ce qui a rendu les grandes puissances incapables à résoudre la crise libanaise ne permettra pas à certaines personnes obstinées de contribuer à n'importe quoi pour trouver un terrain favorable qui rassemble les parties prenantes de la crise et que l'initiative se terminerait par une déficience endurée par ses propres pionniers. En fait, cette initiative qui, à partir d'études communes, s'est transformée à un Département d'études islamo-chrétiennes puis à un Institut d'études islamo-chrétiennes, est une initiative persévérante et ferme dans son idée et son mouvement. Car elle n'est pas née d'une absurdité ou d'une simple rencontre d'événements, mais la violence, la guerre et la mort étaient plutôt l'occasion pour prendre conscience d'une vérité constante et ferme que l'université a un rôle certain et continu d'établir un lien sain et sincère pour une connaissance mutuelle authentique fondée sur une base solide pour rétablir la cohésion nationale parmi les fils éloignés. Car, au niveau des religions, Beyrouth a représenté et représente un carrefour dans lequel le christianisme et l'islam se rencontrent naturellement ; cependant cette rencontre, en temps de conflit politique, de la manipulation de sentiments religieux et de la mise en relief des différences confessionnelles, ne peut toute seule demeurer ferme pendant longtemps, car elle a besoin, tous les jours, d'être consolidée et appuyée, sur plus d'un niveau, et surtout au niveau intellectuel académique. De ce point de vue, et à partir de ce même besoin, l'Institut d'études islamo-chrétiennes s'est lancé pour continuer dans une mission tridimensionnelle. **Premièrement** : une approche renouvelée du christianisme et de l'islam, loin du débat stérile sur le terrain, des vérités communes qui favorisent la connaissance mutuelle. **Deuxièmement** : se lancer dans les études conjointes sur différentes questions auxquelles les religions sont confrontées aujourd'hui, en particulier le christianisme et l'islam en Orient, telles que les questions de la citoyenneté, de la justice, de l'éthique, des valeurs humaines fondamentales et de l'attitude envers la modernité et la postmodernité. Et **troisièmement**, la formation de cadres éduqués dans de multiples parcours et cursus académiques favorisant la création d'une culture de dialogue ouverte et de solides compétences professionnelles ayant une base épistémologique. L'écho qui nous revient de nos étudiants, en tant que diplômés, est qu'ils ont leur statut et leur rôle dans les départements dans lesquels ils travaillent.

La deuxième caractéristique fortement rattachée au parcours de l'Institut et l'est toujours est celle du *dénominateur commun*. Nous savons que la voix chrétienne qui donne une conférence sur la spiritualité chrétienne, par exemple, est renvoyée par l'écho de la voix du musulman qui parle aussi de la prière et de la spiritualité dans l'islam, et cela est devenu une des règles de l'enseignement à l'Institut. L'important dans ce sujet ne se réduit pas au principe que le professeur musulman aborde l'islam dans toutes ses questions, et que le professeur chrétien parle du christianisme. Le plus important est de reconstruire ensemble une dynamique de recherche intellectuelle et sociale commune qui s'est substituée au langage de la violence, de la destruction,

et du dessèchement moral et intellectuel. Je ne pense pas qu'il y ait eu un modèle à suivre dans ce domaine avant le lancement de l'Institut ; il y a eu peut-être quelque chose du temps des Abbassides et Beit Al-Hikmah (La Maison de la Sagesse) mais le débat et le discours ont prévalu. L'idée de l'Institut est celle de donner au Liban, et du moins, et soyons modestes, la santé morale et la dynamique intellectuelle dont nous avons tant besoin. À chaque fois que la santé morale tombe malade et les capacités intellectuelles deviennent minimales face au déploiement brutal de la société de consommation et face aux gangs meurtriers, la violence aveugle se déclenche pour détruire les pierres et les êtres humains, comme nous le voyons dans le phénomène djihadiste terroriste accusant l'autre de mécréance. Le dénominateur commun mène à la conscience de soi, mais nous savons, avec Hegel et Paul Ricœur, qu'il n'y a de conscience de soi que par l'intermédiaire de l'autre qui me connaît et reconnaît la réalité de mon existence. Et par conséquent, le dénominateur commun devient un phénomène humain essentiel qui établit l'harmonie, la compréhension et la fraternité entre les êtres humains. Ce dénominateur commun ne peut pas demeurer ferme comme action, dynamisme et existence que par la politique du progrès continu et l'action continue vers des objectifs communs, car il existe une conviction commune que ces objectifs sont importants et essentiels. Il est bon de reprendre une idée qui a fondé l'Institut d'études islamo-chrétiennes : l'Institut n'est pas réduit à une institution académique pour le dialogue islamo-chrétien, celui-ci ayant de nombreuses institutions, associations et rassemblements. L'institut enseigne les matières communes à des étudiants chrétiens et musulmans, afin d'établir tout dialogue sur une base solide et claire, en particulier ces matières et cours censés dépasser les images stéréotypées et marginalisées qui déforment l'image de l'autre et ne la dévoilent pas dans sa vérité. Le dénominateur commun est l'invitation au partenariat intellectuel et national entre les parties prenantes qui, même si elles divergent, ne peuvent oublier que la volonté de vivre ensemble les incite à renouveler toujours le sens du partenariat.

Le dénominateur commun concerne l'espace qui n'est pas sans approche comparative critique de certaines données que nous percevons comme des vérités et elles le sont. Entrer dans cet espace commun exige un certain courage et capacité à supporter le débat et l'autre opinion qui pourrait ébranler certaines de mes convictions que je n'ai pas réussi à remettre en question. Dans cet espace, l'écoute est une valeur, le discours pondéré basé sur la pensée est une valeur, le respect de l'opinion de l'autre est une valeur, et parfois la solidarité avec l'autre différent en est une, ainsi que l'amitié qui en découle et la compréhension de la doctrine de l'autre, malgré son acceptation, et toutes constituent des valeurs communes qui établissent une certaine relation religieuse solide et qui consolide la durabilité de l'espace sur lequel tout le monde vit. J'ose dire que cet espace est peut-être devenu un modèle à suivre, mais nous devons travailler plus que jamais pour renforcer le statut de cet espace commun à une époque où les murs se dressent toujours entre les différentes parties, du point de vue confessionnel et politique. Il suffit de voir les commentaires sur les réseaux sociaux entre les gens ordinaires et les jeunes pour voir comment l'espace public se rétrécit et comment chacun voit en soi la valeur et la source de celle-ci alors que l'autre est la source du mal qui se répand partout. L'avenir de l'Institut sur le plan académique et social

consiste dans le fait d'être un espace typique du vivre-ensemble que nous recherchons avec enthousiasme et qui ne s'établit pas sans fondements solides, ceux des valeurs communes partagées au minimum.

Je passe à une troisième caractéristique que je nomme le *réalisme*. Car dans sa mission, l'Institut a une qualité de prophétisme, dans le sens où il a préconisé et préconise le changement et la libération des préjugés mutuels envers l'autre et la préparation de professeurs dans l'affinement et le développement des relations islamo-chrétiennes. Mais l'Institut est réaliste dans sa vision de la réalité dans la mesure où les étudiants ne s'inscrivent pas en grand nombre pour suivre les programmes de l'Institut et l'on a constaté ultérieurement que nombre d'entre eux posent des questions sur les avantages du diplôme au niveau professionnel et si les diplômés ont leur valeur dans les parcours académiques. Pour cela, le programme a été reformulé sous la forme d'une licence dans plusieurs parcours, avec le master - ou le magistère - et le doctorat. Cependant, l'Institut a laissé la porte ouverte aux étudiants qui veulent profiter de certaines matières dans des crédits validés pour ceux qui souhaitent obtenir la licence ou le master. L'Institut est réaliste dans son évaluation de la réalité libanaise, arabe et islamique mue par l'alignement confessionnel marqué par les diverses colorations suscitées par la provocation politique ayant des objectifs connus et inconnus. L'Institut est réaliste quand il voit les comportements d'une partie de la société contre une autre, quand les territoires d'un individu sont mordus par une communauté déterminée en faveur d'un autre individu d'une autre communauté et quand des impôts s'imposent à des commerçants parce qu'ils appartiennent à un organisme social déterminé. Nous savons tous la théorie qui dit que ceux qui ont perdu la guerre militairement se sont transformés moralement en vainqueurs dans la mesure où l'ouverture à l'autre n'est pas leur préoccupation majeure, mais le repli sur l'auto-identité sur des perspectives fermées et la confirmation de l'appartenance sociale étroite ont réussi à s'accaparer de plusieurs personnes. Devant les vagues successives d'immigration chrétienne et devant les courants actifs de l'accusation de mécréance et en face de la crise sunnite-chiite, le rôle de l'Institut s'affaiblit en apparence mais implicitement il demeure convaincu, avec les professeurs, les directeurs et les coordinateurs, que l'éducation aux règles du dialogue est le meilleur moyen pour une édification sociale. Il est réaliste dans sa vision qu'il n'y a pas d'avenir pour construire la société que par le dialogue, quand il voit la constitution et la fondation de dizaines de rassemblements qui travaillent pour activer le dialogue islamo-chrétien, le dialogue entre musulmans et le dialogue interreligieux sur un terrain épuisé par les tiraillements. Et lorsque l'Exhortation du pape a été lancée en 1994, "Une espérance nouvelle pour le Liban", l'Institut et ses fondateurs ont vu en elle l'aboutissement de leur travail acharné depuis 1977 et un reflet efficace des graines qu'ils avaient semées pendant tout ce temps. L'Institut se réjouit quand il voit des congrès et des séminaires abordant les sujets précis importants pour l'homme d'aujourd'hui comme la liberté religieuse, la citoyenneté, le texte religieux et l'éthique professionnelle et médicale, et le vénérable congrès d'Al-Azhar tenu en mars dernier n'est qu'une affirmation de l'importance de la mission de l'Institut dans des conditions qui ne sont pas les meilleures. Car quand quelqu'un annonce dans ce congrès que « l'espérance découle de notre capacité à vivre ensemble et à respecter ce vivre-ensemble dans

les différents moyens écrits, audio-visuels et nationaux et même dans les références doctrinales de chaque côté », l'Institut est alors prêt à développer sa réflexion sur l'adéquation de ses méthodes, ses recherches et ses publications en tant que documents de dialogue islamo-chrétien avec cette exhortation concernant la source d'espérance pour les chrétiens et les musulmans ensemble.

Quant à la quatrième et dernière caractéristique, je la souligne par le mot *renouvellement*, et nous avons vu comment l'Institut a pu se renouveler avec ses programmes avec la réalité et avec les mutations qui ont eu lieu dans notre pays. Il est vrai que l'une des sources intellectuelles de l'Institut est le texte du Concile Vatican II dans sa Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, et qui commence par l'expression « à notre époque », comme si le temps de la réflexion sur les relations interreligieuses, en particulier entre le christianisme et l'islam est un sujet présent devant nous dans tous les cas et en tout temps. Le document de l'Église catholique a été complété et se complète par de nombreuses rencontres, y compris les rencontres d'Assise qui ont commencé avec Jean-Paul II et se sont poursuivies avec Benoît XVI et le pape François 1^{er}. Il ne fait aucun doute qu'il faut lire les significations de ces signes lumineux dans la mesure où nous en profitons afin d'alimenter la mission de l'Institut d'études islamo-chrétiennes. C'est une mission académique, à l'intérieur des programmes académiques, qui tire ses composantes de ce qui a été écrit sur le christianisme, l'islam et d'autres religions en ce qui concerne les fondements des rapports de ces religions les unes envers les autres, ainsi il est naturel de travailler sur le renouvellement du contenu de ces programmes en vue de les développer pour attirer plus d'étudiants et de jeunes comme à l'université où le cercle de ceux qui bénéficient du programme de formation au dialogue islamo-chrétien a été élargi, ainsi que la tentative d'ajouter d'autres programmes dans le domaine relationnel dans des sujets spécifiques tels que la violence et la paix dans la religion, l'éthique médicale, les droits de l'homme, la justice les personnes déplacées et d'autres sujets d'actualité. Je dirais aussi qu'il est légitime de se demander, quand nous entendons certaines personnes, et il y a parmi eux des savants chrétiens et musulmans, dire qu'il n'y a pas de profit à ce que le dialogue soit sur le plan doctrinal car les différences sont profondes et les points de vue de chaque religion sont à l'encontre de l'autre. Je réponds, et je pense proposer cela à l'Institut, avec ses responsables et ses professeurs, qu'il y a beaucoup de questions doctrinales qui exigent que nous réfléchissions ensemble, avec une grande liberté et un respect mutuel, pour que chacun comprenne la position de l'autre. Tout comme nous parlons de valeurs communes et de leurs états dans les références religieuses, nous devrions chercher la spiritualité commune ou au moins les origines de cette spiritualité aussi bien que les buts auxquels tend la religion dans le christianisme et l'islam. Ainsi l'Institut est un espace commun, mais c'est un espace de réflexion même dans les sujets les plus précis et les plus importants car il apporte un grand bénéfice et est également une source d'espérance.

A l'âge de 40 ans, l'homme atteint la perfection et la sagesse, et grandit en taille, en mission et trouve un sens à sa vie et à son existence, et de même les institutions, même si elles sont petites, elles puisent leur mission et la signification de leur existence des nations, des patries et des religions. Avec la fin des 40 premières années, l'Institut commence quarante nouvelles années au

service de la pensée islamo-chrétienne. Il est appelé à devenir ce pôle et cet axe au cœur du Liban et le Liban est le cœur de l'Orient et ainsi l'Institut est en quelque sorte, et par l'humilité de ses fondateurs, un exemple pour l'Orient dans le domaine des relations islamo-chrétiennes.

Que le 14 novembre de chaque année soit un jour de commémoration des fondateurs de l'Institut d'études islamo-chrétiennes dans lequel nous reprenons l'élan de la volonté de fonder la rencontre avec l'autre, proche et lointain, de faire sa connaissance et de renouveler en lui la promesse de continuer à renforcer et à renouveler la mission de l'Institut. Ensemble nous avons commencé et ensemble nous continuons.

Vive l'Institut des études islamo-chrétiennes à l'Université Saint-Joseph,

Vive le Liban.